

NATIONS UNIES  
INSTITUT AFRICAIN  
DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE  
ET DE PLANIFICATION  
DAKAR

IDEP/ET/R/2522

2069

S

7

NOTES DE TRAVAIL

SUR

LE DEVELOPPEMENT, LES FORMATIONS SOCIALES ET

LES MODES DE PRODUCTION

PAR

S.A. SHAH

AVRIL 1973

INTRODUCTION :

Il semble que, à la fin des années 1960, les espérances de la première décennie de la période qui a suivi la seconde guerre mondiale et l'euphorie du début des années 1960 s'agissant de la croissance, se sont évanouies. En fait, les insuffisances de la croissance économique dans la majeure partie du monde ont suscité une préoccupation générale et croissante<sup>1/</sup>. La préoccupation ainsi exprimée se caractérise essentiellement, semble-t-il, par le fait qu'elle ne se réduit plus simplement à des critiques socialistes et radicales, mais se manifeste chez les principaux représentants du capital monopoliste. La première constatation de cette "nouvelle" lancée a été peut-être faite par Robert MacNamara (alors, Secrétaire à la Défense des Etats-Unis et actuellement Directeur de la Banque Mondiale) dans son discours prononcé à Montréal (Quebec, Canada) au printemps 1967, discours dont il a été largement rendu compte.

A plusieurs reprises au cours des quelques dernières années, il a été reconnu que la manipulation sociale conventionnelle du processus de croissance (même lorsque celle-ci va de pair avec des taux de croissance élevés du PIB per capital) n'a entravé qu'un ensemble limité d'améliorations dont les bienfaits ont été inégalement répartis dans l'ensemble, ce qui a contribué à accroître l'écart entre les "riches" et les "pauvres"<sup>2/</sup>. Qui plus est, un examen plus approfondi du processus de croissance mondial révèle de vastes régions de stagnation et de détérioration en termes d'activité économique et de bien-être<sup>3/</sup>.

Face aux tristes résultats de la doctrine reçue et de ses applications, le fantôme de Malthus acquiert une force nouvelle. Les néo-malthusiens contemporains, comme le "club de Rome" préconisent sur la base d'une analyse soi-disant élaborée, une limitation de la croissance. <sup>4/</sup>

Des théoriciens (chargés de produire une "idéologie" à l'appui de l'ordre social établi comme Phelps Brown, Mishan et Haq essayent de masquer l'inapplicabilité fondamentale de l'économie néo-keynésienne et post-keynésienne en plaidant sur le "sous-développement" des économies, les "coûts" de la croissance, et contre le spectre de la Chine communiste.<sup>5/</sup> De grands administrateurs, comme MacNamara demandent une attaque de "front" de la pauvreté en s'adressant à la troisième conférence de la CNUCED à Santiago (Chili) conférence qui a ignoré les appels lancés par le "Groupe des 77" afin que les conditions des échanges et de "l'aide entre pays industriels capitalistes et nations productrices primaires du monde soient améliorées.<sup>6/</sup> La leçon est claire, semble-t-il, bien qu'elle ne soit pas souvent formulée de façon explicite ; développer et user d'une éloquence "sophistiquée" en ce qui concerne la stagnation et la détérioration des conditions de la majorité des gens d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine afin de façonner de nouveaux moyens et mécanismes qui serviront à maintenir (et même accroître) les privilèges de la domination, l'exploitation et l'oppression.<sup>7/</sup>

La perspective adoptée jusqu'ici découlait d'une vision particulière et dominante et de l'expérience des nations capitalistes monopolistes. Les autres approches possibles, bien qu'existant sous forme embryonnaire, ont été largement ignorées sinon totalement écartées. Toutefois c'est la réalité grandissante, elle-même résultat de l'élargissement de l'écart entre les "riches" et les "pauvres", des insuffisances de la perspective traditionnelle, qui rend nécessaire un examen des questions et des problèmes du développement (à la différence de la croissance) du point de vue des bases matérielles et idéologique des formations sociales.<sup>8/</sup> En ce sens le principe fondamental de ces notes est que la connaissance exacte et scientifique du processus de développement et de développement inégal

résulte essentiellement de l'acte de transformation des bases matérielles et du cadre idéologique du monde contemporain.

Il est facile de dire "transformer le monde". De quoi s'agit-il ? Pour progresser dans cette perspective, il est essentiel d'en indiquer nettement les principaux caractères. Cette approche consiste essentiellement en une étude de l'articulation entre (a) les relations sociales entre individus et groupes forgées au cours de l'exécution de l'activité de production, (b) les instruments et les techniques utilisés dans la production, et (c) la propriété et/ou le contrôle des moyens et de l'objet de production. Une telle articulation est établie sur la base de conditions représentant des moments et des lieux spécifiques ainsi que sur la base de conditions liées à l'évolution dans le temps et dans l'espace. Discutant de l'ahistoricité de ce qui passe pour la tranche dominante de la science sociale contemporaine Skhar pose l'alternative suivante : ..... " Conceptualiser notre époque c'est en venir aux prises avec la conception que nous avons de notre existence sociale avec notre conception historique de l'homme sous l'angle du développement, à un moment historique spécifique de notre époque, et de l'avenir de l'homme. C'est la base d'une appréciation auto-critique de nos intentions, de notre conception de l'homme et c'est le signe que nous prenons nos intentions suffisamment au sérieux pour risquer leur confirmation, leur rejet ou leur modification dans la tentative délibérée de les réaliser". 2/

Dans un tel processus de transformation, basé sur l'interaction combinée des éléments centraux, la source première de transformation est la tension et le conflit continus (parfois plus intenses et parfois quelque peu étouffés) entre ces éléments, le conflit et la tension étant centrés

finalement autour de la propriété et/ou du contrôle des moyens et de l'objet de production. D'un point de vue historique, l'ordonnement de cette transformation se caractérise à la fois par son irrégularité et son inégalité en ce qui concerne notamment la qualité et le quantum du développement et son taux d'accroissement. Cette transformation et la structure de développement qui l'accompagne sont caractérisées par une forme particulière d'interaction entre les éléments centraux forme où le conflit et la tension engendrés façonnent des liens d'interdépendance (dans les formations sociales basées sur des divisions en classes, ce sont essentiellement des liens de domination-subordination) et où l'interaction conduit à une transformation mutuelle tant des facteurs déterminants que des facteurs déterminés.<sup>10/</sup>

Enfin, la structure sociale changeante révèle un passage de degrés de complexité moindre à une complexité croissante des formes et du contenu des formations sociales. Alors que les changements de degré de complexité sont manifestes partout, l'enchaînement particulier d'un niveau de complexité à un autre n'a pas été le même dans les différentes parties du monde. En fait, au cours de la période contemporaine, il est assez possible, semble-t-il que dans des conditions spécifiques, la transformation séquentielle puisse être rétrécie par rapport au temps. <sup>11/</sup>

En adoptant la perspective décrite ci-dessus et en examinant l'histoire assez longue de l'humanité (Marx et Engels la qualifient de "pré-histoire", c'est-à-dire une époque où l'humanité ne maîtrisait pas encore pleinement le processus de production et de reproduction de toutes ses conditions de vie), on peut distinguer trois niveaux distincts dans l'activité de travail humaine (le facteur décisif fondamental de différenciation des formations sociales - modes de production).<sup>12/</sup>

(i) L'activité associée à un travail direct en vue de la satisfaction de besoins individuels directs

(ii) L'activité associée au travail indirect en vue de la satisfaction de besoins individuels et sociaux indirects

(iii) L'activité associée au travail direct en vue de la satisfaction de besoins sociaux et individuels directs

Compte tenu de la typologie suggérée par Stern,<sup>13/</sup> le premier niveau englobe l'activité de travail liée à la chasse et à la cueillette (formation sociale - mode de production), primitive et sans classes. Le second niveau correspond à l'activité de travail liée au travail pastoral, agricole et "industriel" (formation sociale - modes de production), divisée en classes. Et le troisième niveau embrasse l'activité de travail dans le cadre de coopératives agro-industrielles fermes collectives et communes (formation sociale - modes de production), "mûres et sans classes". Définissant la structure et le processus de transformation comme étant une structure et un processus qui se caractérisent non seulement pour l'interdépendance mais par la transformation mutuelle, l'archéologue Gordon Childe a montré de façon pénétrante la transformation du travail humain ou une marchandise au cours du passage du premier au second niveau. Et, en élaborant cet argument, Childe fournit des renseignements éclairants sur les conditions devant être créées qui transformeront totalement la forme et du contenu en marchandise du travail humain.<sup>14/</sup>

En conclusion de cette brève section, il faut souligner que, pour bien saisir les problèmes et les perspectives du développement, il est nécessaire d'examiner le processus en fonction de l'interaction, l'interdépendance et les transformations mutuelles d'un ensemble d'activités de

travail humain. D'ailleurs cette sorte d'étude n'est possible que lorsqu'on s'engage dans l'acte de transformation des conditions sociales, politiques et économiques qui régissent dans le monde contemporain.

#### Formation sociale - Modes de Production.

Au cours des deux décennies passées un débat animé a été amorcé sur des questions relatives aux formations sociales et aux modes de production.<sup>15/</sup> Les discussions ont été centrées sur des questions relatives à la transition du féodalisme au capitalisme, aux formations économiques pré-capitalistes, à l'articulation des formations sociales et des modes de production, aux modes de production coloniaux et à la transition du socialisme au communisme. Les ouvrages qui en sont découlés ont certainement contribué à la fois à élargir et à approfondir notre conscience de la nature et de la structure du processus de transformation et de développement.

La présente section de ces notes n'est qu'une tentative de présentation d'une brève esquisse de ce qui est considéré comme les principaux éléments pouvant constituer une base pour une compréhension profonde et serrée de la réalité conceptuelle et sociale que suggèrent les termes combinés de formation sociale - modes de production.<sup>16/</sup>

L'aspect essentiel qui est ressorti du débat ci-dessus a été un prolongement frappant et éclaircissant de ce qui a commencé comme étant la principale conclusion suggestive de Marx, mise en relief plus tard par Lénine et formulée plus récemment de façon explicite par Mao-Tse-Tung - cet aspect étant que, alors que l'ordonnancement général et suggestif de l'évolution sociale peut-être défini en fonction des caractères généraux



des cinq principales formations sociales - modes de production établies à l'origine par Marx, sa manifestation concrète et spécifique est sujette à des variations considérables. Par conséquent il est absolument nécessaire de procéder à une "analyse concrète de conditions concrètes" pour saisir clairement les complexités des inégalités et des différences à l'échelle mondiale, qui font du processus d'évolution sociale des ensembles de niveaux intégrés. En ce sens les "recettes" ou les "formules" n'ont pas de place ici.<sup>17/</sup>

Le point de départ de cette discussion est d'expliquer l'utilisation combinée des termes formation sociale - modes de production. Une lecture attentive et critique des ouvrages théoriques et historiques de Marx, notamment les Grundrisse.... et Contribution à la Critique de l'Economie Politique, montre que l'usage dans les deux cas comporte un sens abstrait (général-théorique) et un sens concret (spécifique - appliqué). Dans le premier sens, les termes impliquent un ensemble simplifié mais cependant concentré de facteurs subjectifs et objectifs, alors que le second sens (avec l'utilisation de la méthode des approximations successives) correspond plus étroitement à la complexité et à la variation du processus historique spatial et temporel.<sup>18/</sup> Par conséquent, dans ce contexte particulier, il est nécessaire d'utiliser les deux termes sous la forme combinée - indiquant leur caractère interchangeable.

Les recherches historiques de Marx et Engels les ont amenés à conclure qu'il existait à tout moment particulier et dans tout espace particulier plusieurs modes de production. Toutefois, leur interaction, leur interdépendance étaient caractérisées par des liaisons structurelles qui peuvent être qualifiées soit d'antagonistes (dominant/subordonné) soit de non-antagonistes (primaire/secondaire) en ce qui concerne les classes.



De plus, une combinaison donnée des modes de production a également montré une division entre modes de production principal et secondaires dans laquelle le mode de production principal fournissait l'ensemble fondamental de facteurs déterminant la transformation sociale alors que les modes de production secondaire assuraient les ensembles de facteurs conditionnant la transformation sociale. C'est en fonction de ce caractère que les formations sociales ont été définies en termes du mode de production principal - d'où les termes féodal, bourgeois, socialiste.

Les formation sociale -- modes de production sont donc un ensemble composé d'une base matérielle (facteurs objectifs) et d'une superstructure (facteurs subjectifs). Le processus de transformation sociale est la conséquence de l'émergence, du développement et de la résolution des contradictions (tensions et conflits) entre la base matérielle et la superstructure. Dans les formation sociale modes de production divisés en classes, l'essence de la contradiction se manifeste dans la production de plus en plus sociale et en même temps dans l'intensification de l'appropriation privée de la plus value (valeur au-dessus de la subsistance socialement nécessaire et historiquement dérivée).<sup>19/</sup>

La période historique contemporaine (considérée comme un produit des trois ou quatre siècles passés) est essentiellement issue du jeu de deux ensembles principaux de forces sociales, d'une part l'apparition de la production marchande, son évolution ultérieure jusqu'à une situation de dominance et son déclin actuel,<sup>20/</sup> et d'autre part la différenciation sociale entre le travail et la force de travail et la transformation du travail en une marchandise.<sup>21/</sup> Ce n'est qu'un examen critique de ces forces sociales centrales qui permettra de clarifier et de saisir la portée, les formes et les mécanismes

de la génération, l'appropriation et l'utilisation du surproduit et de la plus value. Cela permettra ensuite d'éclaircir les "lois" de mouvement des formations sociales modes de production. La discussion approfondie et critique des formations sociales modes de production capitalistes a essentiellement montré que c'est le processus d'accumulation de capital qui font du profit la forme principale et dominante de la plus-value. Comparativement, la discussion quelque peu limitée des formations sociales modes de production féodaux indique de façon suggestive que la rente est la forme principale et dominante du surproduit. Il reste encore beaucoup à faire en ce qui concerne cette question importante.<sup>22/</sup>

#### L'Afrique : un aperçu de la réalité

C'est un lieu commun, qu'il est néanmoins nécessaire de révéler, que dans le vaste espace du continent africain on trouve une riche diversité que l'on doit admettre comme point de départ d'une recherche sérieuse. Pour obtenir une unité pratique de la recherche, il serait utile de distinguer trois grandes régions sur le continent : (a) l'Afrique du Nord (composée principalement par les pays arabes), (b) le Soudan et l'Afrique Tropicale (c) l'Afrique Australe (composée essentiellement par l'Afrique du Sud, la Rhodésie, la Zambie, le Botswana, la Namibie, le Malawi et des parties du Mozambique et de l'Angola). Toutefois, aux fins de ces notes, nous négligerons les distinctions ci-dessus. Il est plus important dans l'immédiat d'insister sur le fait qu'en Afrique comme ailleurs, c'est l'apparition et le développement de la production marchande et la différenciation du processus de travail qui l'a accompagnée qui peuvent fournir les éléments permettant de saisir exactement la nature des transformations intervenues dans les conditions sociales, politiques et économiques.

Partout sur le continent africain, la majorité de la population réside dans les zones rurales et est essentiellement tributaire de l'agriculture pour sa subsistance. Un bref examen des indicateurs classiques des comptes statistiques contemporains montre que les occupations et les produits ruraux (agricoles et non-agricoles) représentent une grande part de l'activité et de la production totale.<sup>23/</sup> En ce sens il semblerait que dans les pays africains la formation sociale modes de production résultent de facteurs objectifs et subjectifs liés aux activités agricoles. Cette hypothèse est valable dans une grande mesure. Toutefois, l'existence historique du colonialisme introduit un élément crucial à savoir la domination de la vie économique, sociale et politique des pays africains par l'impérialisme européen. Par conséquent on peut définir les formation sociale modes de production africains comme pouvant résulter d'un ensemble impérialiste modifié d'activités agricoles.<sup>24/</sup>

Quelle est la nature de l'agriculture en Afrique ? Pour répondre à cette question il est nécessaire de traiter deux points préliminaires considérés en général comme des caractères importants de l'activité agricole. Premièrement l'agriculture est principalement une activité isolée, de type de subsistance.<sup>25/</sup> Deuxièmement l'agriculteur est essentiellement un producteur indépendant, mieux défini par le terme paysan.<sup>26/</sup>

Le fait que l'isolement et la subsistance sont considérés comme des éléments premiers de l'agriculture africaine a été en général dû à des descriptions qui soulignent le fait que tous les besoins de consommation sont satisfaits par l'auto-production et par la production locale.

Superficiellement, cela semble être le cas. Mais des études historiques et contemporaines soigneuses des populations agricoles en Afrique ont nettement révélé que : 27/

- (i) à l'époque pré-coloniale, l'agriculteur villageois échangeait plusieurs articles avec d'autres communautés voisines ou un peu plus éloignées :
- (ii) dans les communautés rurales on trouvait déjà à l'époque pré-coloniale une spécialisation et une différenciation considérables, la consommation n'était donc pas satisfaite par l'auto-production :
- (iii) au cours de la colonisation, ces tendances se sont rapidement accentuées et ont donc arraché l'agriculture africaine davantage des conditions d'isolement et de subsistance.

La seule façon, peut-être, dont le terme subsistance a une certaine applicabilité, c'est lorsqu'il correspond effectivement au niveau assez faible de la consommation de produits alimentaires et non alimentaires. En conclusion l'agriculture africaine fait partie intégrante de l'ensemble de l'économie ou règne une interaction animée, cette économie étant dominée elle-même par le colonialisme impérialiste et le néo-impérialisme. 28/

La caractérisation de l'agriculteur par le terme de producteur indépendant paysan, soit ignore soit minimise les aspects importants suivants des activités agricoles dans un environnement colonialisé. 29/

- (i) restriction des possibilités économiques de l'agriculture du fait des restrictions du marché, concurrence des colons, nouvelles structures d'utilisation et de propriété des terres entraînant une réduction des dimensions des unités de culture ;
- (ii) introduction du travail salarié forcé ;
- (iii) rupture de l'équilibre et des échanges réciproques entre l'agriculture et l'artisanat ce qui entraîne une désorganisation professionnelle grave et une dépendance accrue vis à vis du salariat ;
- (iv) établissement de réserves et de plantations ;
- (v) besoin croissant d'argent (en espèces), les formes antérieures d'économies de troc étant détruites ;
- (vi) intervention de l'Etat défavorable aux africains en ce qui concerne le prix des inputs et des outputs.

La résultante opérationnelle des forces sociales ci-dessus a été d'amener l'agriculteur africain à devenir semi prolétarisé travaillant à temps partiel comme ouvrier et à temps partiel comme cultivateur. On est donc bien loin du mythe du producteur paysan indépendant.

La structure agraire en Afrique contemporaine peut, en résumé, être définie en fonction des types suivants

1. La plupart de la population agricole cultive des terroirs de faible superficie (2-3 acres) où l'unité réelle de culture, du fait de la subdivision et de l'éparpillement des parcelles, est considérablement inférieure à l'unité de terroir. Alors que la forme de jure de propriété demeure communale, les conditions de facto favorisent de plus en plus la propriété privée et individuelle. Cette sorte de "propriété privée" en Afrique de l'Ouest tropical s'est développée à travers la culture commerciale, les nantissements fonciers pour couvrir des dettes, les dons de terres, la location à bail et la vente de terre. En Afrique de l'Est et en Afrique Centrale des tendances semblables sont résultés, en matière de propriété, de la réforme agraire - programmes de remembrement des terres, exploitations pilotes - maîtres agriculteurs - programmes de peuplement de terres. Au cours des cent soixante quinze ans passés, la pénétration des relations marchandes a détruit à un rythme accru les caractéristiques "d'isolement et de subsistance" des activités de production, en transformant la majorité des cultivateurs en travailleurs à temps partiel migrants et en forçant les autres à devenir des petits salariés permanents. Le développement de la production marchande reste néanmoins irrégulier et inégal.

2. Dans quelques régions (parties de l'Afrique du Nord Araba, Nigeria septentrional, Ethiopie, Buganda, Haute-Volta et Nord-Cameroun) sont apparues une propriété foncière et des unités de cultures qui peuvent être définies comme représentant des formes de "féodalisme" africain.<sup>30/</sup> Alors qu'en général l'unité de propriété était vaste, l'unité réelle de culture était souvent considérablement plus petite et était cultivée sous un régime de travail forcé, métayage et fermage. Dans la plupart de ces régions de nombreuses mesures concernant les réformes agraires, ont été prises dans le but spécifique de déplacer les propriétaires fonciers non cultivateurs et de les remplacer par une variété de fermiers "koulaks" que les récents programmes d'utilisation intensive d'inputs (révolution verte) ont été lancés.

3. Les plantations (propriété soit de compagnies commerciales soit d'étrangers) et les exploitations de colons (propriété principalement d'européens dans le passé, mais récemment "africanisées" comme au Kenya, au Nigeria, au Ghana, en Côte-d'Ivoire et dans des parties de l'Afrique du Nord) sont en général de grandes et moyennes unités de propriété et de culture. Deux types principaux de main-d'oeuvre sont employés dans ces exploitations agricoles. (i) des ouvriers agricoles permanents et (ii) des ouvriers agricoles migrants. La terre est essentiellement consacrée à la culture de plantes commerciales destinées à des marchés d'exportation hors des frontières nationales. Le plus souvent le travail dans ces unités agricoles est à forte utilisation de capital - le taux de technologie par unité de terre et de main d'oeuvre étant assez élevé : ces unités agricoles constituent les principaux exemples de la formation d'un capitalisme agraire.

4. A la suite de la mise en oeuvre d'une variété de réformes agraires dans les pays africains après l'indépendance, une tranche des terres agricoles a été organisée en formes d'Etat et en coopératives privées et publiques. Un examen serré de ces expériences récentes révèle que les relations de travail sur ces terres ressemblent plus à celles de l'agriculture commerciale privée (différentes formes de relations de production marchande agraire) qu'à celles des types de "socialisme".<sup>31/</sup>

La structure agraire de l'Afrique contemporaine est manifestement un complexe comportant une variété d'économies (structures d'utilisation des terres et de culture), complexe qui à son tour détermine plusieurs modes de production (production marchande et production pré-marchande).



Conséquence directe et indirecte du colonialisme, le mode dominant de production est celui résultant de la production marchande de cultures commerciales et de la production marchande de biens de consommation et de produits miniers. Toutefois la main-d'oeuvre employée et le processus de travail qui apparaît ne sont pas dans l'ensemble constitués par des "salariés libres". La main-d'oeuvre de la production marchande et pré-marchande se mêlent et même équilibrent réciproquement sur le plan structurel leur utilisation. Cette forme particulière que revêt l'apparition et le développement de la production marchande en régime colonialiste est la cause de l'existence d'une alliance malaisée et mouvante entre modes de production marchand et pré-marchand. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de trouver des formes des mécanismes d'exploitation suivants :

- (i) extraction de la rente - surproduit des producteurs primaires grâce à différents types de tenure ouverte et cachée, de métayage et à des formes de travail forcé.
- (ii) extraction du profit sur l'aliénation du fait de la domination du capital monétaire sur la base de petite production, sur moyen du crédit et de la commercialisation ;
- (iii) domination du capital commercial sur l'économie s'exerçant à travers le mécanisme des prix, à travers la spéculation sur les produits , les actions, les instruments des transactions commerciales, et financière, etc.
- (iv) échange inégal au moyen du commerce extérieur ;
- (v) extraction du profit sur la base de l'exploitation de la main-d'oeuvre salariée "libre".

Par conséquent, le développement en contexte de legs colonial et de néo-impérialisme, envisagé comme une révolution sociale, politique et économique, ne peut être compris et réalisé que sur la promesse d'une transformation profonde des facteurs tant subjectifs qu'objectifs qui constituent la formation sociale modes de production.<sup>32/</sup>

N O T E S

1. Knapp, J. "Economics or Political Economy ?" Llyods Bank Review, Janvier 1973.
2. La ville de New-York a accueilli en 1970 un rassemblement d'experts sur des problèmes de croissance économique qui ont tenté de réunir un échantillon de documents sur ce sujet et de résumer les échecs de l'expérience des années 1960. Ward, B (ed). The Widening Gap : Development in the Seventies, N.Y. 1971.
3. Myrdal G; et associés. The Asian Drama. 3 vols. Harmonds Worth, 1968 ; Rhodes, R.I. (ed) Imperialism and Underdevelopment N.Y. 1970
4. Comme exemple voir : "Forrester, J.W. World Dynamics, Londres 1971, Meadows, D. Dynamics of Growth in a Finite World, Londres 1973 et pour une critique voir : Kay, J. "Limits to Growth ? " Cambridge Review, Fevrier 1973.
5. Phelps. Brown , E.H. "The Underdevelopment of Economics", The Economic Journal, Mars 1972, Mishan E.J. "Economic Growth. The need for Scepticism", Llyods Bank Review, Octobre 1972, Haq, M. "Employment in the 1970's". International Development Review, Avril 1971, et pour une critique voir : Hunt, E.K. et Jesse, G. Schwartz (eds) A Critique of Economic Theory, Londres, 1972 : Kurien, C.J. "What is Growth ?", Economic and Political Weekly, 23 Decembre 1972.

6. Greenway, J., Chris Pipe et Chris Stockwell. End of an Illusion Verdict on UNCTAD., Londres 1972, "The Future of UNCRAO". Bulletin - the Institute of Development Studies, Janvier 1973
7. Africa Research Group. International Dependency in 1970's, Boston, 1971.
8. Il est important ici de rappeler les déclarations suivantes pour souligner la portée de cet argument. Tout d'abord, Marx dans son exposé bien connu sur la méthode de l'économie politique déclarait : "Jusqu'ici les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde. Il s'agit en fait de la transformer". Ensuite Mao-tsé Tung dans sa discussion sur la source de la connaissance notait : "d'où viennent les bonnes idées ? Tombent-elles des cieux ? non. ~~sont-elles~~ innées dans l'esprit ? non. Elles résultent de la pratique sociale".
9. Sklar, M.J. "On the Proletarian Revolution and the End of Political Economic Society". Radical America, Mai-Juin 1969.
10. Pour une étude serrée de ce processus de transformation voir : Venable, V. Human Nature : The Marxian View, New-York, 1966. En ce qui concerne les preuves contemporaines tirées principalement des sciences biologiques, Harry Grundfast a mis au point une théorie très similaire qu'il a appelée "The Theory of Integrative Levels" (La théorie des niveaux d'intégration).
11. Pour une esquisse théorique de cette thèse voir : Thompson G. From Marx to Mao-tsetung, Londres 1971, pour des faits historiques d'illustration voir : Rodney, W. How Europe Under Developed Africa, Londres 1972.

12. A cet égard on peut trouver des idées fondamentales dans Marx, K. Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie. Berlin, 1953. Pour un résumé interprétatif récent voir : Nicolaus, H. "The Unknown Marx", New Left Review, Mars-Avril 1968.
13. Stern, B.J. "Some Aspects of Historical Materialism", Science and Society, Winter 1957
14. Gordon-Childe, J. Social Evolution, New-York, 1951
15. Les débuts intellectuels de ce débat datent de la publication des essais perceptifs de Maurice Dobbs intitulés Studies in the Development of Capitalism. Le débat s'est prolongé avec l'apparition, peu après, des éditions allemande et française des Grundrisse ..... de Marx. Et il passe maintenant à un stade plus intense du fait de la nécessité impérative et stimulante de la transformation des conditions de vie stagnantes et en voie de détérioration de la majorité des travailleurs dans le monde.
16. Le lecteur est averti que ce qui suit n'est pas un résumé de différentes idées exprimées jusqu'ici. C'est plutôt une présentation d'un point de vue particulier, c'est-à-dire celui à présent formulé par cet auteur.
17. Pour une critique mordante des interprétations grossières et mécanistes de la théorie des "étapes" voir : Kosambi, D.O. The culture and Civilisation of Ancient India. Londres, 1965.
18. Venable, V. op. Cit présente une synthèse claire de cet argument. Les facteurs subjectifs sont le travail et son organisation sociale alors que les facteurs objectifs sont les instruments techniques et les objets de la nature.

19. Il est nécessaire d'établir une distinction entre plus value et sur produit en ce sens que la théorie de la valeur est la forme spécifique d'analyse de l'exploitation dans le contexte du fait historique où le travail lui-même est devenu une marchandise alors que le sur produit s'applique à des situations historiques où le travail n'a pas encore été totalement transformé en marchandise.
20. Roberstson, A. How to Read History, New-York, 1952.
21. Meek, R.L. Studies in the Labour Theory of Value, Londres 1956.
22. Hilton, R. "Capitalism, What's in a Name ?". Past and Present, Février 1952.
23. Seidman, A. An Economics Textbook for Africa, Londres, 1972
24. Woddis, J. Africa, The Roots of Revolt, New-York , 1962
25. Robson, P. et D.A. Lury, The Economies of Africa Londres 1969.
- 26.
27. Thomas, M.F. et G.W. Whittington (ed) Environment and Land Use in Africa, Londres, 1972 : Biebyck D (ed.) African Agrarian Systems. Londres, 1963, s'agissant de données tirées de micro-études voir : Bernard, F.E. East of Mount Kenya : Meru Agriculture in Transition Munich, 1972 et le résumé présenté par Klein, H.A. " African Social History", African Studies Review, Avril 1972., Atieno-Odhiambo, E.S. "The Rise and Decline of the Kenya Peasant" East Africa, vol 93, 1972.

28. Il est utile de signaler ici que le concept de dualisme également n'a guère, sinon pas, d'applicabilité dans les économies africaines. Voir : Mafege, A. "The Fallacy of Dual Economics" East Africa, Février 1972.
29. Arrighi, G. "Labour Supplies in Historical Perspective", IDEP/Reproduction/208, Décembre 1970, Saul J.S. et Roger Woods, "African Peasantries" (non édité MS) IDEP/Reproduction/252, Juin, 1971. Post K. "On "Peasantization" and Rural Class Differentiation in Western Africa". IDEP/Reproduction/254 (non édité).
30. Pour une étude de l'utilisation de la catégorie "féodale" en contexte africain, Voir : Goody J. "Feudalism in Africa", Journal of African History. Vol 4 1963, Chodak S. "Social Classes in Sub-Saharan Africa". Africana Bulletin N° 4, 1966, Afana, O. L'Economie de l'Ouest-Africain, Paris, 1966, Bennek, G. "Systems of Agriculture in Tropical Africa", Economic Geography vol. 40 N° 3, Juillet 1972
31. Podeworny, H. "Customary Land Tenure : Selected Problems of Agrarian Reforms and Agricultural Development.....". Africana Bulletin N° 15, 1971, Clegg, I. Workers Self-Management in Algeria, New-York 1972, Saul, J.S. "Africa Socialism in One Country : Tanzania" (non édité H.S.) IDEP/ET/CS/2347-34 Septembre 1972. Il faut un nombre considérable d'études soigneuses de ces expériences pour en extraire des leçons positives et négatives.
32. Ces notes ne se proposent nullement de formuler la question de savoir de quelle manière et par quels moyens les transformations envisagées devront être réalisées. Du point de vue historique et comparatif, les faits sont clairs quant à la nécessité impérieuse de ces transformations pour que le développement puisse commencer à être réalisé. Pour une étude indicative et illustrative voir, Davidson, B. In the Eye of the Storm, Londres 1972, Shah, S.A. "Imperialism and National Libération. Some Introductory Comments" (non Edite MS) IDEP/ET/CS/2347-42.



Bibliographic Choisie

- Afana, O            L'Economie de l'Ouest Africain, Paris, 1966.
- Africa Research International Dependency in the 1970's, Boston, 1971.  
Group
- Allan, W.            The African Husbandman, London, 1963.
- Althusser, L and    Lire le Capital, 2 Tome. Paris, 1966.  
E. Balibar
- Amin, S.            L'Accumulation à l'Echelle Mondiale, Paris, 1970.
- Arrighi, G.        The Political Economy of Rhodesia, New York, 1967.  
"Labour Supplies in Historical Perspective".  
IDEP/Reproduction/208, December 1970.
- Atieno-Odhiambo, "The Rise and Decline of the Kenya Peasant",  
East Africa, vol. 9, No.3 1972.
- Bagchi, A.K.        "Notes Towards a Theory of Underdevelopment",  
Economic and Political Weekly, vol.6. No's. 3,4,5.  
1971.  
"Some International Foundations of Capitalist  
Growth and Underdevelopment", Economic and  
Political Weekly, (special No.) August, 1972.
- BALIBAR, E.        "Letters on Historical Materialism", Theoretical  
Practice, January, 1973.
- Banaji, Jairus     "For a theory of Colonial Modes of Production"  
Economic and Political Weekly, December 23 1972.
- Benneh, G.        "Systems of Agriculture in Tropical Africa", Economic  
Geography, vol. 40, No. 3 July, 1972.
- Bettelheim, C.    Calcul Economique et Formes de Propriété, Paris,  
1970.
- Bernard, F.E.     East of Mount Kenya: Meru Agriculture in Transition  
Munche, 1972.
- Biebucyk, D.      African Agrarian Systems, London, 1963.  
(ed.)
- Brock, B.         "Customary Land Tenure, 'Individualization' and  
agricultural development in Uganda", East African  
Journal of Rural Development, vol. 2. No.2 1969.

- Bundy, C. "Emergence and Decline of a South African Peasantry". African Affairs, October, 1972.
- Chattopadhyay, P. "On the Question of the Mode of Production in Indian Agriculture", Economic and Political Weekly, March, 25 1972.
- Chodak, S. "Social Classes in Sub-Saharan Africa", Africana Bulletin, No.4, 1966.
- Clegg, I. Workers Self-Management in Algeria, New York, 1972.
- Cohen, Robin. "Classes in Africa". Socialist Register - 1972, London, 1972.
- Cutler, A. "Letters on Historical Materialism", Theoretical Practice, January, 1973.
- \_\_\_\_\_ and  
John Taylor "Theoretical Remarks on the Theory of the Transition from Feudalism to Capitalism". Theoretical Practice, September, 1972.
- Davidson, B. The Africans, London, 1969.
- \_\_\_\_\_ "The African Prospect". Socialist Register - 1970, London, 1970.
- \_\_\_\_\_ In the Eye of the Storm, London, 1972.
- Doctor, K. and "Size Characteristics of Wage Employment in Africa",  
H. Gallis International Labour Review, February, 1966.
- Dobb, M.H. Studies in the Development of Capitalism, New York, 1947.
- Forrester, J.W. World Dynamics, London, 1971.
- Frank, André Capitalism and Underdevelopment in Latin America,  
Gunder
- Geras, N. "Althussers Marxism: An Account and Assessment". New Left Review, January-February, 1972.
- Goody, Jack "Feudalism in Africa". Journal of African History vol. 4, 1963.

- Glucksmann, A "The Althusserian Theatre", New Left Review,  
March - April 1972.
- Gordon-Childe, V. Social Evolution, New York, 1951.
- Greenway, J. End of an Illusion: Verdict on UNCTAD 3  
Chris Pipe and London, 1972.  
Chris Stockwell
- Guha, M. "Character of the Soviet Economy - II", Frontier,  
February, 17 1973.
- Haq, M. "Employment in the 1970's" International Development  
Review, April 1971.
- Hill, P. Studies in Rural Capitalism in West Africa, London,  
1970.
- Hilton, R. "Capitalism, What's in a Name?" Past and Present,  
No.1 February, 1952.
- Hindess, B. "Lenin and the Agrarian Question in the First  
Russian Revolution", Theoretical Practice, January  
1973.
- Hunt, E.K. and A Critique of Economic Theory, London, 1972.  
Jesse G. Schwartz  
(eds)
- Kay, J. "Limits to Growth", Cambridge Review, February, 1973.
- Kiernan, V.G. "The Peasant Revolution". Socialist Register - 1970.  
London, 1970.
- Klein, M.A. "African Social History", African Studies Review,  
April, 1972.
- Knapp, J. "Economics or Political Economy?" Lloyds Bank Review,  
January. 1973.

- Kosambi, D.D. The Culture and Civilization of Ancient India, London, 1965.
- Kurien, C.T. "What is Growth?" Economic and Political Weekly, December 23, 1972.
- Laclau, E. "Feudalism and Capitalism in Latin America", New Left Review, May-June, 1971.
- Lawson, R.M. The Changing Economy of the Lower Volta, 1954-67, London, 1972.
- Lecourt, D. Pour une Critique de l'Epistemologie, Paris, 1972.
- Lenin, V.I. The Development of Capitalism in Agriculture, Moscow, 1967.
- Mafeje, A. "The Fallacy of Dual Economies". East Africa. February, 1972.
- Majumdar, A. "Mode of Production in the U.S.S.R. - I and II", Frontier, December 16 and 23 1972.
- Mao Tsetung "On Contradiction". Selected Readings, Peking, 1967.
- \_\_\_\_\_ "On the Correct Handling of Contradictions Among the People", Selected Readings, Peking, 1967.
- Martinez-Alier, J. "El Latifundio en Andalucia y en America Latina", Cuaderno de Ruedo Iberico, October-November, 1967.
- Marx, K. A Contribution to the Critique of Political Economy, Chicago, 1904.
- \_\_\_\_\_ Grundrisse der Kritik der politischen Okonomie, Berlin, 1953.
- \_\_\_\_\_ Pre-capitalist Economic Formations, London, 1964.
- \_\_\_\_\_ The Grundrisse. (partial translation), London, 1971.
- Meadows, D. Dynamics of Growth in a Finite World, London, 1973.
- Meek, R.L. Studies in the Labour Theory of Value, London, 1956

- Meillasoux, C. "Production and Reproduction", Economy and Society, vol. 1. No.1. 1972.
- Mishan, E.J. "Economic Growth: The Need for Scepticism" Lloyds Bank Review, October, 1972.
- Myrdal, G. and Associates The Asian Drama, 3 volumes. Harmondsworth, 1968.
- Nicolaus, M. "The Unknown Marx". New Left Review, March-April, 1968.
- Patnaik, U. "Development of Capitalism in Agriculture", Social Scientist, September. 1972.
- Pellissier, P. Le Paysans du Sénégal. Saint Yrieix, 1967.
- Phelps-Brown, E.H. "The Underdevelopment of Economics". The Economic Journal, March, 1972.
- Phillipe-Rey, P. "Sur l'articulation des modes de production", Problèmes de Planification, No's 13 and 14, 1968.
- Podeworny, H. "Customary Land Tenure: Selected Problems of Agrarian Reforms and Agricultural Development", Africana Bulletin No. 15, 1971.
- Post, K. "On 'Peasantization' and Rural Class Differentiation in Western Africa", IDEP/Reproduction/254. November, 1971.
- Rhodes, R.I (ed) Imperialism and Underdevelopment, New York, 1970.
- Robertson, A, How to Read History, New York, 1952.
- Robson, P and D.A. Lury The Economies of Africa, London, 1969.
- Rochester, A. Why Farmers are Poor, New York, 1940

- Rodney, W.            How Europe Underdeveloped Africa, London, 1972
- Saith, A. and        "Agrarian Transition and the Differentiation of the  
A. Tankha            Peasantry". Economic and Political Weekly, April 1 1972.
- Saul, J.S. and        "African Peasantries". IDEP/Reproduction/252,  
Roger Woods        June, 1971.
- "African Socialism in One Country: Tanzania",  
IDEP/ET/CS/2347-34, September 1972.
- Seidman, A.           An Economics Textbook for Africa, London, 1972
- Shah, S.A.            "Socio-economic Structures and Economic Development"  
Enquiry, Winter, 1964.
- "Imperialism and National Liberation: Some Introductory  
Comments", IDEP/ET/CS/2347-42.
- Sklar, M.J.           "On the Proletarian Revolution and the End of Politico-  
Economic Society", Radical America,
- Stavenhagen, R.      Les Classes Sociales dans les Sociétés Agraires,  
Paris, 1969.
- Stern, B.J.           "Some Aspects of Historical Materialism", Science  
and Society, Winter, 1957.
- Sweezy, P.M.  
M.H. Dobb, H.K.  
Takahaski, R. Hilton  
and C. Hill
- Suret-Canale, J. Afrique Noire, Occidentale et Centrale, Paris, 1968.
- Thomas, M.F. and  
G.W. Whittington  
(eds.)
- Thompson, G.        From Marx to Mao Tsetung, London, 1971.
- Venable, V.           Human Nature: The Marxian View, New York, 1966.
- West, H.W.           The Mailo System in Buganda, Entebbe, 1964.
- Woddis, J.            Africa: The Roots of Revolt, New York, 1962.
- Wolf, E.              Peasants, Englewood Cliffs (N.J.), 1966.